

Alençon

Deux autrices primées au Salon du livre

Le prix Poulet-Malassis a été attribué à Emmanuelle Favier pour son premier roman, *Le courage qu'il faut aux rivières*. Marie Pavlenko a reçu le prix A-fictionados pour *Je suis ton soleil*.

À chaque salon du livre ses prix littéraires. À Alençon, le prix Poulet-Malassis vise à encourager les jeunes auteurs (premier ou second roman) et le prix A-fictionados à distinguer un roman jeunesse.

Samedi, le prix Poulet-Malassis a été attribué à Emmanuelle Favier pour son premier roman, *Le courage qu'il faut aux rivières*. « Je viens de la poésie, raconte la Parisienne de 38 ans. J'ai écrit trois recueils, mais aussi un recueil de nouvelles et des pièces de théâtre. »

Elle poursuit : « J'ai toujours écrit, mais il a fallu du temps, de la maturité, l'expérience nécessaire pour être prête à écrire un roman ». Une patience récompensée.

Le courage qu'il faut aux rivières s'inspire d'une tradition albanaise, celle des vierges jurées : des femmes qui ont obtenu de vivre comme des hommes en faisant vœu de chasteté. « Elles endossent le statut d'homme et tous les privilèges qui vont avec. »

À travers trois personnages, Emmanuelle Favier évoque la construction de soi, la quête d'identité et de liberté. Elle cherche à comprendre comment on échappe au déterminisme, aux injonctions des autres. S'émanciper pour se rapprocher au plus près de qui on est vraiment. Devenir soi.

« La première contrainte, c'est le genre, estime l'autrice. Mais il y en a beaucoup d'autres. *Le courage qu'il faut aux rivières* est un roman féministe mais surtout humaniste. »

Emmanuelle Favier travaille déjà sur un second ouvrage. Il traitera aussi de la question du genre à travers l'écri-



Emmanuelle Favier (à gauche) a reçu le prix Poulet-Malassis pour son premier roman, *Le courage qu'il faut aux rivières*. Le prix A-fictionados a été attribué à Marie Pavlenko pour le roman jeunesse, *Je suis ton soleil*.

CREDIT PHOTO : OUEST-FRANCE

vaine anglaise Virginia Woolf.

« La littérature jeunesse est primordiale »

En venant au Salon du livre d'Alençon, Marie Pavlenko ne s'attendait pas à repartir avec le prix A-fictionados. « Les autres bouquins sélectionnés sont tous super. La concurrence était rude. » Elle se reprend. « Enfin concurrence, ce n'est pas le bon mot. La littérature jeunesse est trop fragile pour voir les autres auteurs comme des concurrents. »

Elle s'explique : « Ce secteur est considéré par beaucoup comme de la sous littérature. Parce qu'on parle à des enfants, on ne pourrait pas parler de sujets sérieux. Je pense au contraire que la littérature jeunesse est primordiale. Roald Dahl disait que les enfants sont le public le plus exigeant : ils sont sans concession. »

Je suis ton soleil, c'est l'histoire de Déborah, une élève de terminale qui voit sa famille éclater. On la suit dans ses déboires, ses histoires d'amour et

d'amitié. « L'adolescence, c'est le temps des premières fois. Les jeunes peuvent vite se sentir isolés, d'autant plus qu'ils vivent tout très intensément. Découvrir que d'autres vivent la même chose dans un livre peut les aider à sortir de cet isolement. Si on s'y prend bien, on aide à grandir. »

Anne-Emmanuelle LAMBERT.